

Image canadiennes

Séquences

Number 24, April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Séquences (1961). Image canadiennes. *Séquences*, (24), 1–2.

AMORCE

Images canadiennes

Si l'on cherche dans une histoire du cinéma mondial des renseignements sur le cinéma canadien, on devra se contenter de quelques lignes d'où ressortent en gros les initiales ONF. On pourra apprendre par exemple que la première expérience canadienne en cinématographie fut un film tourné en juin 1896 par un prestidigitateur et mettant en vedette un équilibriste. Hâtiés débuts que le voisinage de la production américaine empêcha d'avoir des suites marquantes.

Oh ! il y eut bien quelques efforts sporadiques, des entreprises rapidement étouffées telle la fondation en 1927 de la Canadian International qui engloutit près d'un demi-million dans le tournage d'un film. Malheureusement c'était un film muet et l'avènement du parlant en fit un échec complet.

Le Canada français vit même surgir des studios à Montréal et à St-Hyacinthe après la deuxième guerre mondiale. On y tourna une douzaine de longs métrages qui eurent un succès populaire local mais ne purent jamais prétendre à représenter la culture canadienne à l'étranger. Leur qualité artistique laissait beaucoup à désirer malgré la bonne volonté qu'on avait mise à les reproduire. Rappelons pour mémoire quelques titres de notre production nationale : La Forteresse, Un Homme et son péché, Ti-Coq, sans parler de la déplorable Aurore, l'enfant-martyre.

Le grand événement dans l'histoire du cinéma canadien reste bien la création en 1939 de l'Office National du Film. S E Q U E N C E S a d'ailleurs rappelé dans un numéro récent les étapes de la progression de cet organisme.

Si la production n'eut jamais un développement très marqué, l'exploitation par contre prit de l'envergure. Depuis le Ouimetoscope de Montréal, première salle consacrée à la projection de vues animées, qui fit la fortune de son propriétaire, la progression économique fut constante si bien qu'en 1953, avant l'avènement de la télévision, la fréquentation des cinémas était relativement plus élevée au Canada qu'aux Etats-Unis.

Ces réminiscences n'ont d'autre but que de servir de tremplin à un examen de la situation présente. Actuellement encore la production de longs métrages canadiens est réduite au strict minimum ; à peine apprend-on parfois qu'il vient de se tourner un film à Toronto où dans l'Ouest

sous l'égide d'une compagnie américaine. Quelques compagnies se sont fondées pour alimenter la télévision en bandes publicitaires ou en courts métrages. Il faut pourtant signaler un projet, auquel on souhaite un sort différent de ce qui est arrivé à d'autres entreprises annoncées précédemment. Un cinéaste originaire de Joliette a l'intention de porter à l'écran un roman d'Yves Thériault, *Ashini* et il semble que son expérience professionnelle et artistique permette d'espérer au moins une oeuvre intéressante. Il faut attendre.

Si la fréquentation des salles a sensiblement baissé depuis que la télévision s'est installée dans les foyers, il faut dire que depuis quelques années une nouvelle espèce de cinéphiles a fait son apparition. Le mouvement des ciné-clubs, lancé il y a dix ans par la J.E.C. et qui a depuis envahi la majorité des collèges et couvents, est pour une bonne part dans cette évolution. Il existe maintenant un public pour les oeuvres de qualité, un public suffisant pour assurer le succès d'un Festival international du film à Montréal, un public capable d'inciter un propriétaire de salle à mettre à l'affiche des films exigeants comme Umberto D ou Pather Panchali, sans craindre une faillite imminente.

Ce public a profité de la naissance de revues canadiennes sur le cinéma : Découpages d'abord, l'ancêtre de S E Q U E N C E S par l'esprit, qui en 1950 lançait le premier appel à une culture cinématographique chez les jeunes du Canada français. Images ensuite qu'un groupe d'enthousiastes ne put cependant arriver à maintenir, et maintenant Objectif où l'on trouve de l'individualité et de la vie. Sans parler naturellement de S E Q U E N C E S qui poursuit son travail de formation et d'information depuis six ans déjà.

La réalité canadienne du cinéma, si limitée qu'elle semble, S E Q U E N C E S veut en tenir compte. C'est pourquoi dès le premier numéro de sa sixième année on a pu y lire un tableau de l'histoire de ONF ainsi que l'analyse de deux documentaires canadiens. Dans le présent cahier on trouvera le début d'une série d'articles sur nos cinéastes ainsi que la suite du compte-rendu de l'expérience tentée par des étudiants de chez nous de mettre en pratique leurs connaissances cinématographiques avec la collaboration de Radio-Canada.

Actuellement, quelques Canadiens commencent à voir s'étendre à l'étranger leur réputation. Ainsi dernièrement Michel Brault et Claude Jutra ont-ils collaboré en France à des oeuvres de Jean Rouch, alors que Jacques Giraldeau participait aux prises de vues de *Savage Innocents* de Nicholas Ray.

Ce sont tous ces aspects que S E Q U E N C E S verra à présenter à ses lecteurs, sans oublier de mentionner les initiatives de ces lecteurs mêmes. Tout au plus faudra-t-il nous tenir au courant pour que la chronique des ciné-clubs soit intéressante pour tous. Ainsi à des degrés divers, nos cahiers de formation et d'information pourront-ils être le reflet du progrès de la culture cinématographique canadienne.

Séquences